

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

L'EXPÉDITION DE BONAPARTE EN ÉGYPTE  
LES RELATIONS ENTRE CONQUÉRANTS ET CONQUIS

par

JEAN-FRANÇOIS MESLIN

travail présenté à

GENEVIÈVE DUMAS

dans le cadre du cours

HST 270

Voyage d'étude sur des sites historiques

Sherbrooke

mercredi 21 avril 2010

## INTRODUCTION

L'expédition française en Égypte marque un tournant majeur dans les relations entre l'Europe moderne et l'Islam. Bien que les deux civilisations soient en contact depuis des siècles et que plusieurs marchands français résident à l'intérieur du pays, les Égyptiens (contrairement à leurs suzerains ottomans) n'ont qu'une très vague idée des bouleversements qui secouent l'Europe.<sup>1</sup> La conquête rapide de l'Égypte par le corps expéditionnaire de Bonaparte met à mal la puissance des guerriers Mamelouks mais permet aussi aux habitants du pays d'occuper une plus grande place dans l'administration de celui-ci. Sans la coopération des habitants (ou tout du moins leur passivité), il aurait été impossible pour les Français d'entreprendre cette singulière aventure coloniale de trois ans.

L'historiographie qui entoure l'épopée de Bonaparte en Égypte est riche et les sources sont variées. L'ouvrage *Description de l'Égypte*, les mémoires de vétérans, la correspondance des généraux et les chroniques de l'égyptien Abd-al-Rahman al-Jabarti témoignent des liens qu'entretiennent les Français et les Égyptiens entre 1798 et 1801. En abordant la nature de ces relations, la présente recherche a pour objectif de définir comment les conquérants européens se sont maintenus à la tête de l'Égypte durant les treize premiers mois de l'occupation, soit le temps qu'y a passé Bonaparte en tant que général en chef. L'hypothèse proposée voudrait qu'après avoir chassé les Mamelouks du pouvoir, les Français entretiennent une double attitude envers les Égyptiens en décourageant par la force toute forme de révolte et en faisant parfois preuve de magnanimité pour s'attirer la complaisance des habitants et éviter que la guerre sainte déclarée contre eux ne prenne de l'ampleur.

---

<sup>1</sup> Robert L. Tignor, « Introduction », dans *Napoleon in Egypt : Al-Jabarti's chronicle of the French occupation, 1789*, Princeton : M. Wiener, 1993, p. 3.

Pour répondre à la problématique, il est intéressant de se pencher premièrement sur les préparations qui ont précédé l'arrivée française en Égypte et les textes qui ont influencé l'attitude de Bonaparte à l'égard de la population du pays. Le reste de la recherche est divisé en trois parties. La première concerne les tentatives d'ouverture des conquérants à l'Islam en vue d'obtenir la sympathie des Égyptiens tandis que la seconde aborde les moyens de répression par les Français pour établir la paix dans le pays. La dernière partie de la recherche fait un bilan des différences dans les relations que les Français entretiennent avec les diverses communautés d'Égypte. Bien que cet exposé dispose de moyens plutôt limités, il devrait pouvoir fournir une quantité raisonnable d'informations sur l'expédition française en Égypte ou du moins référer le lecteur aux meilleurs ouvrages sur le sujet.

#### LOCCUPATION DE L'ÉGYPTE : UNE VIEILLE IDÉE FRANÇAISE

Le désir des autorités françaises de lancer une expédition militaire à la conquête de l'Égypte est antérieur à la Révolution de 1789. Les revers que subit l'Empire ottoman face à la Russie et l'Autriche au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle lancent en Europe la « question d'Orient » sur laquelle les administrateurs de la monarchie sont divisés. Bien que la France garde des liens amicaux avec l'Empire ottoman jusqu'en 1798, celle-ci réalise des missions de reconnaissance sur le terrain en vue d'une éventuelle conquête dès les années 1770. Venture de Paradis, le futur interprète de l'expédition, fait d'ailleurs partie des hommes qui sont envoyés en mission dans les Échelles du Levant.<sup>2</sup>

Il appartient au ministre Talleyrand et à Bonaparte de faire accepter au directoire la nécessité d'une expédition qui viserait à nuire au commerce britannique en Inde et dans le Levant. En plus d'avoir déjà parcouru les pages des *Mémoires sur les Turcs et les Tartares* du baron François de Tott lors de sa

<sup>2</sup> Frédéric Hitzel, « La France et la modernisation de l'Empire ottoman à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans *L'expédition d'Égypte, une entreprise des lumières, actes du colloque de l'Académie des sciences*, (Paris, 8-10 juin 1998), Paris, Tec & Doc, 1998, p. 9 et 17.

jeunesse<sup>3</sup>, le général fait venir de Milan au cours de l'été 1797 les livres sur l'Orient et annote les passages qui concernent l'Égypte.<sup>4</sup> Le ministre Talleyrand de son côté produit un imposant rapport qu'il fait parvenir au directoire pour démontrer les bénéfices que la France peut tirer d'une conquête coloniale. Il y surestime la productivité de la province ottomane et y explique que la Sublime Porte pourrait accepter une présence militaire française en Égypte étant donné sa mauvaise condition financière et administrative.<sup>5</sup> Le compte de Volney émet cependant une mise en garde aux décideurs politiques en précisant que « si des ennemis de Dieu et du Prophète osaient débarquer [en Égypte], Turcs, Arabes, paysans, tout s'armerait contre eux » et que le fanatisme religieux serait un ennemi plus dangereux que l'armée mamelouke seule.<sup>6</sup>

« Un homme méthodique comme Napoléon Bonaparte n'aurait jamais entrepris une expédition de cette envergure sans avoir au préalable étudié tous les facteurs concernant cette opération. »<sup>7</sup> Avant même d'arriver en Orient, le général en chef du corps expéditionnaire français a une idée de la population qui l'attend et de l'attitude qu'il veut adopter envers elle. Il l'exprime d'ailleurs assez bien dans la proclamation à l'armée de terre qu'il fait quelques jours avant de débarquer devant Alexandrie :

Les beys mameluks, qui favorisent exclusivement le commerce anglais, qui ont couvert d'avanies nos négociants et tyrannisent les malheureux habitants du Nil, quelques jours après notre arrivée n'existeront plus. Les peuples avec lesquels nous allons vivre sont mahométans; [...] Ne les contredisez pas; agissez avec eux comme nous avons agi avec les Juifs, avec les Italiens; ayez des égards pour leurs muftis et leurs imams; [...] Les peuples chez lesquels nous allons traiter les femmes différemment que nous; mais, dans tous les pays, celui qui viole est un monstre.<sup>8</sup>

3 Frédéric Hitzel, *op. cit.*, p. 17.

4 Pascal Cyr, *L'expédition militaire de Bonaparte en Égypte (1798-1799)*, Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2001, p. 14.

5 *Ibid.*, p. 21 et 24.

6 Volney; cité par Pierre Vendreyes, *De la probabilité en histoire : l'exemple de l'expédition en Égypte*, Paris, Economica, 1998, p. 25; cité dans Pascal Cyr, *op. cit.*, p. 22.

7 Cyr, *op. cit.*, p. 15.

8 Napoléon 1<sup>er</sup>, *Correspondance de Napoléon 1<sup>er</sup> publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III*, Paris, 1858-1870, vol. IV, p. 182-183.

Pour ne pas s'aliéner la population musulmane d'Égypte, Bonaparte est prêt à s'afficher en tant que défenseur de l'Islam. Cette décision prise bien avant le débarquement du 1<sup>er</sup> juillet est influencée par les idées républicaines en vogue mais surtout par les observations du monde oriental publiées plus tôt. Les mesures conciliantes du général continuent d'être appliquées tout au long de la présence française en Égypte.

### UNE MAIN TENDUE VERS L'ISLAM

Après s'être rendu maître d'Alexandrie, Bonaparte transmet au peuple égyptien une proclamation<sup>9</sup> dans laquelle il annonce son intention de renverser l'autorité des Mamelouks et de préserver les institutions religieuses du pays. Dans les premiers temps de la conquête française, cette ouverture est accueillie avec beaucoup de scepticisme. Lorsqu'il écrit sa chronique, Al-Jabarti prend soin de critiquer sévèrement les prétentions françaises inscrites dans la traduction arabe de la proclamation. En plus d'en dénigrer le style maladroit, l'intellectuel égyptien explique que le texte n'appuie pas que l'Islam, mais les trois grandes religions monothéistes. Du même fait, le chroniqueur estime que les Français sont autant en accord qu'en désaccord avec toutes les religions.<sup>10</sup>

Suite à la bataille des pyramides et à la mise en déroute des Mamelouks, les habitants de la ville du Caire s'agitent mais finissent par offrir un bon accueil aux troupes françaises qui arrivent à circuler dans la ville sans leurs armes.<sup>11</sup> Pour contrôler une vaste étendue urbaine, Bonaparte souhaite se concilier avec les autorités religieuses en créant un *diwan* composé des notables de la ville. Le général « sait que la clef du pouvoir réside dans les grands *ulama* [et] les [*cheikh*] d'Al-Azhar, institution que

<sup>9</sup> Voir : Annexe A.

<sup>10</sup> Abd-al-Rahman Al-Jabarti, *Napoleon in Egypt : Al-Jabarti's chronicle of the French occupation*, 1798, Princeton : M. Wiener, 1993, p. 27-28.

<sup>11</sup> Gilbert Bodinier, « Les rapports entre le corps expéditionnaire et la population locale », dans *La campagne d'Égypte, mythes et réalités, actes du colloque du Musée de l'armée*, (Paris, 16-17 juin 1998), Paris, In Forma, 1998, p. 103.

Bonaparte appelle la "Sorbonne de l'Orient".<sup>12</sup> Le général encourage ainsi « la participation des autochtones aux destinées du pays, alors que jusqu'à cette époque, Turcs et Mamelouks se [partagent] seuls les tâches dans la plus grande anarchie. »<sup>13</sup>

Les Français font aussi de louables efforts pour rendre attractives les cérémonies religieuses et les festivités du pays en organisant des défilés, des concerts de musiques militaires, des feux d'artifice et même l'envol d'une montgolfière. Cependant, l'enthousiasme des Caiotes ne se manifeste que très peu.<sup>14</sup> Il est possible de croire que le manque de conversions du côté français y joue un rôle. L'interdiction de vin et d'alcool puis la circoncision sont particulièrement rebutants pour l'armée. Dans ses mémoires, Louis-Antoine Fauvelet de Bourrienne, le secrétaire personnel de Bonaparte, estime que ce dernier ne ce serait d'ailleurs jamais converti même pour le contrôle de tout l'Orient.<sup>15</sup> Bien que l'objectivité de l'auteur peut être questionnée, il reste probable que l'intérêt démontré par Bonaparte pour la religion musulmane révèle surtout du jeu politique ou encore de la simple curiosité.

Le désir de Bonaparte d'entretenir de bonnes relations avec les Égyptiens atteint son paroxysme lorsqu'il pardonne à la population et aux meneurs de la révolte du 30 vendémiaire (21 octobre) :

J'aime croire qu'aucun n'est criminel ; ce que le Prophète condamne surtout, c'est l'ingratitude et la rébellion [...] La mosquée d'Al-Azhar a été prise d'assaut, le sang a coulé : allez la purifier. Tous les saints livres ont été pris par mes soldats, mais, plein de mon esprit, ils me les ont apportés ; les voilà, je vous les restitue. Ceux qui sont morts satisfont à ma vengeance. Dites au peuple du Caire que je veux continuer d'être clément et miséricordieux pour lui.<sup>16</sup>

<sup>12</sup> Pascal Cyr, *L'expédition militaire...*, p. 89.

<sup>13</sup> Jean-Jacques Luthi, *Regard sur l'Égypte au temps de Bonaparte*, Paris, Harmattan, 1999, p. 62-63.

<sup>14</sup> Gilbert Bodinier, *op. cit.*, p. 105

<sup>15</sup> Louis-Antoine Fauvelet de Bourrienne, « The French View of the events in Egypt », dans *Napoleon in Egypt : Al-Jabarti's chronicle of the French occupation, 1789*, Princeton : M. Wiener, 1993, p. 153.

<sup>16</sup> Napoléon Bonaparte, *Campagne d'Égypte et de Syrie*, Paris, Imprimerie Nationale, 1998, p. 91; cité dans Pascal Cyr, *op. cit.*, p. 91.

Si ce geste vaut à Bonaparte le respect des *ulama* qui commencent à faire des proclamations favorables aux Français, il reste cependant mal compris par l'armée. Le général Jean-Baptiste Kléber questionne d'ailleurs les motifs de Napoléon et se demande pourquoi il ne fait pas simplement fusiller tous les responsables de la révolte. Suite au départ de Bonaparte, Kléber fait bastonner le *cheikh* El-Sâdât, ce qui est la principale cause de son assassinat par un musulman fanatique.<sup>17</sup>

Dans l'armée française, le respect des coutumes égyptiennes est institutionnalisé à travers de nombreux ordres très sévères. Alors qu'il est toujours à bord de l'Orient, Bonaparte ordonne que les soldats qui pillent, volent ou commettent des extorsions soient fusillés.<sup>18</sup> Kléber quant à lui demande à ce « qu'aucun bivouac, aucun vivandier ou autre individu » s'établisse près d'une mosquée ou y fasse des ordures.<sup>19</sup> Les historiens Laure Murat et Nicolas Weill font aussi état de trois brigadiers qui, accusés d'avoir violé une égyptienne, sont exécutés par Bonaparte qui veut montrer un exemple.<sup>20</sup> Les actes punitifs fait par et contre l'armée française sont cependant difficilement comparables aux violences faites aux Égyptiens. Pour conserver leur conquête, les Français savent se faire craindre par la population locale.

## LA DOMINATION ARMÉE

Bonaparte est conscient que le risque de voir la population d'Égypte se révolter reste élevé malgré ses quelques politiques conciliantes. Sa proclamation du 2 juillet stipule très bien que les Français veulent se montrer intransigeants face à toute opposition.<sup>21</sup> Suite à son arrivée dans la capitale, le général ordonne de désarmer les habitants et de leur interdire la production de poudre. En plus de faire abattre

<sup>17</sup> Pascal Cyr, *op. cit.*, p. 91-92.

<sup>18</sup> Napoléon 1<sup>er</sup>, *Correspondance de Napoléon...*, p. 183.

<sup>19</sup> Gilbert Bodinier, *op. cit.*, p. 101.

<sup>20</sup> Laure Murat et Nicolas Weill, *L'expédition d'Égypte : le rêve oriental de Bonaparte*, Paris, Gallimard, 1998, p. 47.

<sup>21</sup> Voir : Annexe A (plus précisément l'article 2 de la proclamation).

les portes qui séparent les différents quartiers, il fait édifier des forts à l'extérieur du Caire pour y pointer ses canons.<sup>22</sup> Bonaparte met aussi sur pied des colonnes régulières mobiles afin de maintenir l'ordre dans le reste de l'Égypte :

Elles peuvent faire appliquer des mesures répressives sur les villages dissidents ou soupçonnés de l'être : [...] Chaque village ayant participé à l'assassinat d'officiers français ou de simples soldats est incendié sur-le-champ et les responsables, ou les présumés responsables, sont fusillés sans autre forme de procès.<sup>23</sup>

Dans son mémoire de maîtrise, Pascal Cyr explique que pour conserver sa conquête, l'armée française doit aussi pouvoir régler ses problèmes financiers. Pour ce faire, elle met en place un système d'extorsion semblable à celui déjà imposé aux territoires conquis et aux républiques soeurs d'Europe.<sup>24</sup> Al-Jabarti critique amèrement ce côté rapace du corps expéditionnaire et dénonce les agissements des collecteurs d'impôts coptes qui battent, insultent, harcèlent et menacent les paysans musulmans pour obtenir ce qu'ils veulent.<sup>25</sup>

Les mesures militaires que Bonaparte emploie au Caire viennent à servir quelques mois seulement après son arrivée dans la ville. En octobre, l'imposition d'un nouvel impôt et les appels à la rébellion de plusieurs *ulama* poussent de nombreux habitants à prendre les armes contre l'occupant. Prônant un certain fatalisme, Jabarti décrit cette rébellion comme étant mal organisée et inutile, mais trace un bon portrait de la réplique du général qui bombarde la mosquée d'Al-Azhar et les quartiers soupçonnés d'abriter des rebelles :

---

22 Pascal Cyr, *op. cit.*, p. 90.

23 *Ibid.*, p. 86.

24 *Ibid.*, p. 81.

25 Abd-al-Rahman Al-Jabarti, *op. cit.*, p. 54.

*And when the people saw what had happened and the convulsion that had occurred the intoxication left them and sense returned to their heads. [...] So they fled from every marketplace and crawled into every crevice, descending from the highest places to the lowest cellars. [...] The firing from the Citadel and dump continued in volleys until the very foundations shook. Some of the cannon balls destroyed the walls of houses and others fell into some of the palaces. Others fell into the courtyards of the houses and caravanserais, exploding with a terrible noise.<sup>26</sup>*

Le bombardement d'Al-Azhar par les Français leur permet d'investir la mosquée dans un assaut sanglant. La rancune de l'armée française causée par la perte d'hommes et le fanatisme religieux de l'ennemi se voit dans l'ampleur de la profanation faite par les troupes. Ils pénètrent la mosquée avec leurs chevaux, saccagent les livres et les meubles, souillent des Corans avec leurs bottes et leurs excréments puis emportent avec eux nombre d'objets laissés là.<sup>27</sup>

Bonaparte veut se montrer maître de la situation en faisant preuve de clémence, mais une répression « discrète mais impitoyable » s'assure de faire couper la tête aux meneurs de la révolte.<sup>28</sup> Dans son livre *L'Égypte de Napoléon*, l'historien Jean-Joël Brégeon explique qu'« en réalité, le soulèvement du Caire montre assez bien que seule une minorité d'Égyptiens se satisfait de la présence française, tous les autres sont prêts au sacrifice de leur vie pour y mettre fin. »<sup>29</sup> Quoiqu'il en soit, les actions punitives et les mesures préventives portent fruit tant et aussi longtemps que les Français ne subissent pas de grands revers.<sup>30</sup>

<sup>26</sup> Abd-al-Rahman Al-Jabarti, *Napoleon in Egypt...*, p. 92.

<sup>27</sup> Jean-Joël Brégeon, *L'Égypte de Bonaparte*, Paris, Tempus, 2006, p. 120.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 121.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> Pascal Cyr, *L'expédition militaire...*, p. 84.

## LES MINORITÉS D'ÉGYPTE

Les Bédouins, les Coptes et les Mamelouks forment des minorités ayant une grande influence en Égypte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils se distinguent des Turcs et des autres Arabes musulmans de par leurs origines, leurs coutumes ou leurs dogmes. Les relations qu'entretiennent les Français avec chacun de ces groupes s'avèrent donc à être différentes de celles qu'ils ont avec la majorité du pays et qui passent de la terreur à la bienfaisance.

### **Les Mamelouks**

Les Mamelouks sont les véritables souverains de l'Égypte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce sont principalement des esclaves importés de Circassie et dispersés dans l'Empire après avoir été entraînés au métier des armes.<sup>31</sup> Avant l'arrivée de Bonaparte en Égypte, de nombreuses tensions existent entre la Sublime Porte et les Mamelouks qui gouvernent le pays. En plus de ne pas s'acquitter du tribut qu'ils doivent payer à l'Empire ottoman, les chefs mamelouks Mourad et Ibrahim Bey sont très impopulaires auprès des Égyptiens. Leur évincement, au nom du sultan, est le principal prétexte que Bonaparte utilise pour justifier sa présence en Égypte aux yeux de la population locale.<sup>32</sup> Le statut de guerre qui s'instaure entre les Mamelouks et les Français prend cependant fin en 1800 suite à la bataille d'Héliopolis. La crainte d'une reprise du pays par les Ottomans pousse alors Mourad Bey à se soumettre à la France et à offrir son soutien aux forces qui l'ont chassé du Caire deux ans auparavant. En 1802, bien après le rembarquement des troupes françaises, certains Mamelouks envoient même un émissaire à Bonaparte pour demander secours.<sup>33</sup>

---

31 Pascal Cyr, *op. cit.*, p. 70.

32 André Raymond, « L'Égypte à la veille de l'expédition française », dans *La campagne d'Égypte...*, p. 29-30.

33 Jacques Vernet, « Mourad Bey, adversaire et allié des Français », dans *La campagne d'Égypte...*, p. 163-164.

## Les Bédouins

Les tribus pastorales qui habitent le désert harcèlent les troupes françaises tout au long de l'expédition. Lorsque Bonaparte débarque près d'Alexandrie, les Bédouins sont les premiers combattants à se frotter à ses troupes. Le 3 juillet 1798, le général entreprend des pourparlers et conclut un marché qui ne dure que peu de temps. Dès que le gros de l'armée quitte Alexandrie, les Bédouins dénoncent la trêve qu'ils ont acceptée.<sup>34</sup> Les pillages commis par les Bédouins et les Arabes du désert contre les convois français forcent Bonaparte à prendre des mesures sévères à leur encontre. Jean-Baptiste Kléber, un général ayant servi en Vendée, est envoyé brûler de nombreux camps et villages afin de garder le contrôle du pays.<sup>35</sup> Les mesures mises en place par Bonaparte ne visent cependant pas à exterminer les Bédouins. Dans ses mémoires, le général reconnaît le paradoxe derrière la présence des tribus dans le désert :

Les Arabes-Bédouins sont la plaie la plus grande de l'Égypte. Il ne faut pas conclure qu'on doive les détruire; Ils sont au contraire nécessaires. Sans eux, ce beau pays ne pourrait entretenir aucune communication avec la Syrie, l'Arabie, les Oasis [...]. La perte que le pays en éprouverait serait très considérable.<sup>36</sup>

## Les Coptes

Avant l'arrivée des Français, les Coptes sont déjà employés par les Turcs et les Mamelouks comme scribes, secrétaires ou collecteurs d'impôt car leur appartenance à la religion chrétienne les écartent des postes plus élevés du gouvernement.<sup>37</sup> Puisque les Coptes sont versés dans tous les services administratifs, Bonaparte se voit obligé de les employer. Jârkis al-Jawarî, de religion chrétienne, se voit ainsi nommé intendant général du pays et devient le premier Égyptien à occuper un poste de responsabilité nationale dans l'administration française.<sup>38</sup> En revanche, le général ne fait rien pour

<sup>34</sup> Pascal Cyr, *op. cit.*, p. 67.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>36</sup> Napoléon Bonaparte, *Campagne d'Égypte et de Syrie...*; cité dans Pascal Cyr, *op. cit.*, p. 26.

<sup>37</sup> Jean-Jacques Luthi, *Regard sur l'Égypte au temps de Napoléon*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 51.

<sup>38</sup> Patrice Bret, *L'Égypte au temps de l'expédition de Bonaparte 1798-1801*, Paris, Hachette, 1998, p. 105; cité dans Pascal Cyr, *op. cit.*, p. 82.

favoriser l'exercice de la religion et se borne à donner aux Coptes les mêmes droits qu'aux Musulmans. Al-Jabarti, qui ne souhaite pas voir s'élever un groupe qui se trouvait jusque-là soumis à la majorité, déplore cette situation.<sup>39</sup> Pour ne pas trop attiser la colère des Musulmans, les Français sont forcés de défendre aux Coptes de boire et de manger dans les rues durant le Ramadan ou encore de porter des turbans blancs.<sup>40</sup>

## CONCLUSION

L'attitude des Français face aux Égyptiens est contradictoire. Se disant venus pour « éclairer » le peuple du pays, le corps expéditionnaire de Bonaparte est surtout composé de soldats et de stratèges qui se doivent d'utiliser la force pour établir leur présence. L'ouverture d'esprit de Bonaparte et la propagande qu'il présente aux Égyptiens se voient accompagnés de répressions sanglantes qui atteignent un point culminant à Jaffa, durant la campagne de Syrie. L'importance de ces répressions ne diminue cependant pas l'influence de la propagande. Bien que l'intérêt de Bonaparte pour la religion musulmane n'ait été que peu partagé parmi les Français,<sup>41</sup> celui-ci a pu intriguer suffisamment certains *cheikhs* et *ulama* du Caire pour qu'ils se rangent du côté français ou développent une plus grande curiosité vis-à-vis des systèmes administratifs européens. Il faut malgré tout ajouter qu'au final, autant les Français que les Égyptiens ont gardé un mauvais souvenir de l'expédition. Au retour des Turcs en Égypte, Al-Jabarti explique que les exactions commises par les nouveaux occupants font regretter à certains paysans le départ des Français.<sup>42</sup> Ce commentaire peut bien sûr susciter une nouvelle question sur laquelle les historiens continuent de débattre, soit à savoir quel est l'impact sur le long terme de la présence française en Égypte.

<sup>39</sup> Gilbert Bodinier, « Les rapports... », p. 101.

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> Ce que pousse à croire les récits d'officiers présentés par Bodinier.

<sup>42</sup> Gilbert Bodinier, *op. cit.*, p. 110.

ANNEXE A  
PROCLAMATION

Quartier général, Alexandrie, 14 messidor an VI (2 juillet 1798),  
18 du mois de muharrem, l'an de l'hégire 1213

Bonaparte, membre de l'Institut national, général en chef :

Depuis assez longtemps les beys qui gouvernent l'Égypte insultent à la nation française et couvrent ses négociants d'avaries : l'heure de leur châtement est arrivée.

Depuis trop longtemps ce ramassis d'esclaves achetés dans la Géorgie et le Caucase tyrannise la plus belle partie du monde ; mais Dieu, de qui dépend tout, a ordonné que leur empire finît.

Peuple de l'Égypte, on vous dira que je viens détruire votre religion ; ne le croyez pas ! Répondez que je viens vous restituer vos droits, punir les usurpateurs, et que je respecte, plus que les Mameluks, Dieu, son prophète et l'Alcoran.

Dites-leur que tous les hommes sont égaux devant Dieu ; la sagesse, les talents et les vertus mettent seuls de la différence entre eux. Or, quelle sagesse, quels talents, quelles vertus distinguent les Mameluks, pour qu'ils aient exclusivement tout ce qui rend la vie aimable et douce ?

Y a-t-il une belle terre ? elle appartient aux Mameluks. Y a-t-il une belle esclave, un beau cheval, une belle maison ? cela appartient aux Mameluks.

Si l'Égypte est leur ferme, qu'ils montrent le bail que Dieu leur en a fait. Mais Dieu est juste et miséricordieux pour le peuple.

Tous les Égyptiens seront appelés à gérer toutes les places ; les plus sages, les plus instruits, les plus vertueux gouverneront, et le peuple sera heureux.

Il y avait parmi vous jadis de grandes villes, de grands canaux, un grand commerce. Qui a tout détruit, si ce n'est l'avarice, les injustices et la tyrannie des Mameluks ?

Cadis, cheiks, imams, tchorbadjis, dites au peuple que nous sommes amis des vrais musulmans.

N'est-ce pas nous qui avons détruit le Pape, qui disait qu'il fallait faire la guerre aux musulmans ? N'est-ce pas nous qui avons détruit les chevaliers de Malte, parce que ces insensés croyaient que Dieu voulait qu'ils fissent la guerre aux musulmans ? N'est-ce pas nous qui avons été dans tous les siècles les amis du Grand Seigneur (que Dieu accomplisse ses désirs !) et l'ennemi de ses ennemis ? Les Mameluks, au contraire, ne sont-ils pas toujours révoltés contre l'autorité du Grand Seigneur, qu'ils méconnaissent

encore? Ils ne font que leurs caprices.

Trois fois heureux ceux qui seront avec nous! Ils prospéreront dans leur fortune et leur rang. Heureux ceux qui seront neutres! Ils auront le temps d'apprendre à nous connaître et ils se rangeront avec nous.

Mais malheur, trois fois malheur à ceux qui s'armeront pour les Mameluks et combattront contre nous! Il n'y aura pas d'espérance pour eux : ils périront.

Article 1<sup>er</sup>. - Tous les villages situés dans un rayon de trois lieues des endroits où passera l'armée enverront une députation pour faire connaître au général commandant des troupes qu'ils sont dans l'obéissance, et le prévenir qu'ils ont arboré le drapeau de l'armée, bleu, blanc et rouge.

Art. 2. - Tous les villages qui prendront les armes contre l'armée seront brûlés.

Art. 3. - Tous les villages qui se seront soumis à l'armée mettront, avec le pavillon du Grand Seigneur, notre ami, celui de l'armée.

Art. 4. - Les cheiks feront mettre les scellés sur les biens, maisons, propriétés qui appartiendront aux Mameluks, et auront soin que rien ne soit détourné.

Art. 5. - Les cheiks, les cadis et les imams continueront les fonctions de leurs places. Chaque habitant restera chez lui, et les prières continueront comme à l'ordinaire. Chacun remerciera Dieu de la destruction des Mameluks et criera : Gloire au Sultan! gloire à l'armée française, son amie! malédiction aux Mameluks! et bonheur aux peuples d'Égypte!<sup>43</sup>

Bonaparte

Dépôt de la guerre

<sup>43</sup> Napoléon 1<sup>er</sup>, *Correspondance de Napoléon 1<sup>er</sup> publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III*, Paris, 1858-1870, vol. IV, p. 191-192.

## BIBLIOGRAPHIE

**Actes de colloque**

*L'expédition d'Égypte, une entreprise des lumières. Actes du colloque de l'Académie des sciences.* (Paris, 8-10 juin 1998), Paris, Tec & Doc, 1998, 436 p.

*La campagne d'Égypte, mythes et réalités. Actes du colloque du Musée de l'armée.* (Paris, 16-17 juin 1998), Paris, In Forma, 1998, 379 p.

**Monographies**

BRÉGEON, Jean-Joël. *L'égypte de Bonaparte*, Paris, Tempus, 2006, 441 p.

CYR, Pascal. *L'expédition militaire de Bonaparte en Égypte (1798-1799)*, Mémoire de maîtrise. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2001, 129 p.

LUTHI, Jean-Jacques. *Regard sur l'Égypte au temps de Napoléon*, Paris, L'Harmattan, 1999, 221 p.

MURAT, Laure et WEILL, Nicolas. *L'expédition d'Égypte : le rêve oriental de Bonaparte*, Paris, Gallimard, 1998, 160 p.

**Sources**

NAPOLÉON 1<sup>er</sup>, *Correspondance de Napoléon 1<sup>er</sup> publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III.* Paris, 1858-1870, vol. IV, 577 p.

AL-JABARTI, Abd-Al-Rahman. *Napoleon in Egypt : Al-Jabarti's chronicle of the first seven French occupation.* Princeton : M. Wiener, 1993, 186 p.